

ALLEZ DANS LA PAIX DU CHRIST! **(Mc 6,7-11)**

J'imagine que vous souhaitez savoir comment s'est déroulé le dernier camp de la Bonne Nouvelle, d'autant que ce camp constitue un authentique événement paroissial. A la différence des camps scouts, Adeps et autres, ce type de camp qui rassemble le tout venant depuis le bébé jusqu'au pépé en passant par les personnes handicapées, physiques et mentales, présente toutes les caractéristiques d'une vraie communauté. On y pratique 'assidûment' les quatre grands pôles de la vie chrétienne tels que décrits en Act 2,42-48 : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière. Un enseignement d'une heure y est donné chaque matin par groupe d'âge. La communion fraternelle y est pratiquée très concrètement à travers les services quotidiens, le règlement des conflits, l'échange des pardons, les veillées vécues dans la joie et le respect de chacun. La fraction du pain, point d'orgue de la semaine, y est célébrée avec les Arillois le dernier jour du camp. La prière, quant à elle, se vit essentiellement le matin, avant le petit déjeuner, autour d'une immense bâche rouge. Et ce n'est pas tout. Au camp de la Bonne nouvelle, on pratique aussi la mission, une activité quasi oubliée par le grand nombre des chrétiens. En effet l'assemblée dominicale n'est pas un but en soi, elle nous envoie dans le monde. Le *Ite, missa est !* devenu après le Concile *Allez dans la paix du Christ* est au camp pris très au sérieux, tel un envoi en mission. Vous allez le constater

Après ces généralités, venons-en à la vie concrète du camp. Et je le ferai en m'appuyant sur l'évangile du jour qui par hasard traite de la mission.

Jésus appelle les douze :

Chaque année, au cours du mois de mars, je lance un appel à vivre un camp missionnaire en Ardennes. Cette fois encore, une cinquantaine de adultes, jeunes, ados, enfants, bambins ont répondu enthousiastes à l'appel. Et pourtant l'objectif proposé sort de l'ordinaire : tenter de 'vivre en frères' avec Jésus comme guide et annoncer à l'entourage qu'"Il est doux pour des frères de demeurer ensemble'. Une nouvelle fois, les enseignements du matin nous ont aidés grandement à atteindre cet objectif. Ils nous expliquaient ce qu'il avait lieu de faire pour obtenir une vie fraternelle paisible et lumineuse. Ils s'appuyaient sur le quatrième discours de l'évangile de Matthieu, le discours sur la Communauté primitive (Mt 18,1-35)

Jésus les envoie deux par deux :

Lors de nos descentes sur Arville, nous étions organisés en équipes de deux ou de trois, comme les disciples. Pourquoi en équipes ? Pour mettre en œuvre cette autre parole de Jésus: "C'est à l'amour que nous aurez les uns pour les autres que les gens reconnaîtront que vous êtes mes disciples."

Jésus donne aux siens pouvoir sur les esprit mauvais.

D'une manière très semblable, j'ai assuré les messagers qu'ils auraient pouvoir d'apporter la paix, la joie, la libération aux gens d'Arville. C'était audacieux de ma part, mais je l'ai fait dans la puissance de l'Esprit. Et je puis vous certifier que les messagers laissèrent derrière eux un parfum de paix et de joie.

Jésus leur prescrit de ne rien emporter pour la route.

En faisant leurs bagages, les participants étaient invités à laisser chez eux GSM, radio, CD, Euros et vêtements inutiles. Il leur fallait vivre dans la simplicité, le partage, et se faisant, se

mettre en situation de solliciter l'aide des gens qu'ils allaient approcher. Les gens nous ont gâtés.

Jésus leur dit encore : "Quand vous aurez trouvé l'hospitalité d'une maison, restez-y jusqu'à votre départ."

Il y a six ans, nous décidions d'aller dans le village Arville sur invitation de son curé Marc DENIS. Depuis lors nous y retournons chaque année. Cette constance étonne plus d'un. Pourquoi retournez-vous au même endroit ? Vous manquez d'imagination ! La raison en est la suivante : l'amour vrai appelle la fidélité et la persévérance. Ce n'est pas au moment où le contact commence à se faire qu'il faut partir ailleurs.

Les disciples de Jésus partirent.

Nous sommes partis le mardi 4 juillet et nous nous sommes installés très sommairement sur une parcelle de terre adossée à la forêt et à proximité du village d'Arville. Sans attendre, nous avons revêtu notre robe de baptême et nous sommes engagés dans une vie renouvelée, une vie de communion, d'écoute, de pardon, de respect mutuel.

Et les disciples proclamèrent qu'il fallait se convertir

Comment avons-nous proclamé la conversion, c'est-à-dire l'urgence de changer de vie ?

Essentiellement à travers une vie fraternelle 'renouvelée', et manifestée dans nos contacts avec les villageois à l'occasion du jeu de ville, de la grande veillée finale et de la messe de clôture du dimanche matin.

En cours de route, les disciples guérissaient les malades, chassaient les démons.

Quelques témoignages de la paix apportée :

Deux témoignages de guérison :

A plusieurs reprises, Nicolas nous fait part d'une douleur au ventre. L'infirmière lui donne un médicament, mais en vain ; puis un autre, encore sans succès.

Le lendemain, au cours de la grande journée, à la faveur d'une halte forcée sur le pont enjambant l'Ourthe à Maboge, Nicolas se confie : « Je crois savoir la cause de mon mal : je suis inquiet pour mes parents ». Tout de suite on prend le temps de l'écouter. Ce temps, nous l'avions, du fait de notre arrêt forcé. Un quart d'heure plus tard, l'enfant nous déclare : « Je pense que je suis guéri ! ». Et durant le reste du camp, Nicolas ne ressentit plus aucune douleur et sa joie ne le quitta plus.

Déotille a cinq ans. Elle est noire. Elle bouillonne de vie. Son visage rayonne. Mais tout à coup elle ressent un malaise. Des aînés essaient de la consoler, mais en vain. Maral, son aînée de deux ans, décide alors de l'aider ; elle nous dit qu'elle a la solution et tout de suite propose à sa petite copine : « Couche-toi sur ton mousse, et je resterai près de toi ! ». La proposition est rejetée. Alors Maral prend la petite malade par la main et la conduit vers un pousse-pousse, l'invite à s'asseoir. Une demie heure plus tard, nous voyons Déotille à nouveau rayonnante. Nous demandons à Maral ce qui s'est passé. Elle nous répond tout simplement : « Elle s'est assise dans le pousse-pousse. Je lui ai raconté une histoire, je l'ai fait rire, puis elle m'a dit : je suis guérie ! »

Raconter la parabole de l'avion cargo et de l'hélicoptère pour illustrer nos résistances à annoncer l'évangile et l'audace des petits à la faire.